

1. QUELQUES RAPPELS BIOLOGIQUES

1.1. La reproduction et le devenir des jeunes

L'étourneau sansonnet niche dans toute la France, sauf en Corse (où niche l'étourneau unicolore). L'emplacement choisi pour nicher est une cavité (trous d'arbres ou de murs). Il y a assez souvent 2 nichées successives. L'espérance de vie est de 4 à 5 ans (records connus 12 et 19 ans). Dès l'émancipation, les jeunes constituent des bandes et forment les premiers dortoirs ; un peu plus tard, après les nichées, les parents les rejoignent.

1.2. Déplacements et migrations

Les étourneaux nés en France sont souvent sédentaires, mais une partie d'entre eux se livre soit à un erratisme hivernal, soit à une migration plus importante vers les pays méditerranéens (Espagne, Maghreb). Notre pays reçoit également en hiver des migrateurs provenant de Belgique, des pays de l'Est (Allemagne, Pologne...), d'U.R.S.S. Ces migrateurs s'arrêtent chez nous ou continuent leur migration vers l'Espagne et les autres pays méditerranéens. Les étourneaux nés dans une région, qu'ils émigrent ou non, reviennent nicher dans cette région. Depuis quelques années, on constate deux évolutions dans les populations d'étourneaux :

- les effectifs s'accroissent d'année en année
- l'ampleur des migrations tend à se réduire (moins d'hivernants au Maroc, plus d'hivernants en France).

Cette évolution paraît liée à l'extension des cultures de maïs exploitées en ensilage, qui offrent aux étourneaux une nourriture riche et abondante aux périodes critiques de l'hiver.

1.3. Les dortoirs

Ainsi, on assiste en Septembre-Octobre au regroupement des bandes de sédentaires en petits dortoirs (quelques milliers à quelques dizaines de milliers) ; ces petits dortoirs se concentrent progressivement en dortoirs de plus en plus importants, sous l'influence de l'arrivée des migrateurs, à partir de novembre-décembre. Et courant janvier, on peut voir des dortoirs comportant plusieurs

millions d'étourneaux. Dans toute la zone du littoral atlantique et de la Manche jusqu'à 100 à 200 km à l'intérieur, on évalue la population d'étourneaux hivernante à environ 70 millions d'oiseaux. Chaque dortoir important regroupe en moyenne 1 million d'oiseaux qui se répartissent pendant la journée sur un secteur d'environ 30 km de rayon. Il arrive que des petits dortoirs de sédentaires se maintiennent tout l'hiver malgré la présence voisine de gros dortoirs.

Les emplacements choisis sont soit des roselières, soit des taillis ou fourrés denses, ou encore des jeunes plantations de conifères. Les oiseaux cherchent ainsi à s'abriter au maximum des vents froids. Lorsque les oiseaux sont fortement dérangés (pétarades de tirs au fusil, éclairages, effarouchement acoustique) ils peuvent aller s'installer dans un autre emplacement à quelques kilomètres de distance.

En Vendée, pendant l'hiver 80-81, on a noté les dortoirs suivants :

- à Bessay, dans un taillis faisant partie d'un bois
- à Saint-Paul-en-Pareds, dans un taillis
- vers Saint-Hilaire-de-Riez (roselière)
- aux Lucs-sur-Boulogne, dortoir qui s'est déplacé à Mormaison, puis à Vieilleville (L.A.), à chaque fois dans des taillis.
- sans doute encore ailleurs.

1.4. Dégâts causés par les étourneaux

- dégâts directs : attaques dans les vignobles et les vergers (surtout cerises) - prélèvement d'aliments destinés aux animaux d'élevage (ensilages de maïs, granulés...) - consommation de graines diverses, notamment de céréales.

- dégâts indirects : ruptures de câbles électriques ; risques pour la navigation aérienne ; déjections riches en acide urique qui salissent les bâtiments, attaquent les carrosseries d'automobiles, compromettent la survie des arbres en dortoirs ; concurrence avec d'autres cavernicoles (pics, huppe, etc...)

Il est à noter que les dégâts directs sont souvent aggravés par de nombreux gaspillages, des salissures...

Ces dégâts sont liés à l'importance et à l'époque des rassemblements d'étourneaux. Quelques individus ne sont pas une gêne ; mais quelques centaines ou quelques milliers posent un réel problème.

Sinon, les étourneaux ont un régime alimentaire omnivore avec une dominante de proies animales.

1.5. Les méthodes de lutte actuelles

1.5.1. Méthodes de protection des cultures

. aux gagnages

- application de produits répulsifs sur les cultures à protéger : rien de satisfaisant n'a été encore trouvé. On ignore d'ailleurs quel est le mécanisme de l'effet "répulsif" sur un oiseau.

- protection mécanique par mise en place de filets protecteurs : efficace mais méthode onéreuse et contraignante.

- protection optique : épouvantails, drapeaux, ballons, silhouettes de rapaces, etc... : les oiseaux s'y accoutument assez rapidement. Les silhouettes de rapaces (surtout si elles sont mobiles) seraient le moyen le plus efficace.

- protection pyrotechnique (pétards, canons...) : accoutumance également, avec en plus nuisances acoustiques.

- protection acoustique : efficace au début, mais n'offre qu'une protection limitée dans le temps.

L'inconvénient de ces méthodes est que les étourneaux chassés d'un endroit vont se concentrer un peu plus loin. Elles conviennent donc dans des conditions précises :

- une récolte à protéger pendant un bref laps de temps

- une récolte dans un emplacement isolé, ou sinon il faut une lutte collective à grande échelle.

. en dortoirs

-protection mécanique (filets sur les arbres) : onéreux et très peu pratique.

- élagage et abattage : méthode radicale, mais qui peut poser d'autres problèmes.

- protection pyrotechnique : peu efficace, sauf si le dortoir est récemment constitué.

- protection acoustique : efficace , selon certaines conditions d'application. Les oiseaux quittent le dortoir et vont constituer ailleurs un nouveau dortoir.

1.5.2. méthodes de limitation des populations

. aux gagnages

- empoisonnement : granulés ou mélanges toxiques divers présentés dans

des conditions telles que d'autres espèces n'y auraient pratiquement pas accès : rien de satisfaisant encore : essais en cours.

- captures d'étourneaux par volières trappes : efficace si ces volières sont bien situées, appâtées en temps voulu et dotées d'appelants.

- tirs au fusil : effet négligeable.

. en dortoirs

- empoisonnement par pulvérisations toxiques nocturnes, par voie aérienne ou au sol : bonne efficacité puisqu'on peut détruire une bonne partie d'un dortoir en une seule opération. Les produits sont testés actuellement pour mesurer les risques indirects.

- capture au filet, destruction par dynamitage : les essais réalisés à l'étranger ne sont pas concluants.

- tir au fusil : là encore, l'efficacité est faible.

En Vendée, en février 81, un dortoir situé à Mormaison et renfermant entre 1 et 2 millions d'oiseaux (ordre de grandeur) a subi une pulvérisation de toxique (3-chloro-para-totuidine) par application aérienne. D'après les fréquentations observées ensuite en ferme, il est vraisemblable que près de 80 % de la population du dortoir ait été touchée.